

COMMENT J'AI ORGANISÉ MA CLASSE ENFANTINE EN ATELIERS PERMANENTS

Ginette HILLAIRET

L'organisation de notre classe en « ateliers permanents » est avant tout le fruit d'une observation des enfants, trop contraints dans le travail collectif généralisé, l'aboutissement d'une recherche par tâtonnements successifs — recherche sur le plan matériel car j'ai dû en penser très sérieusement l'installation, la modifier souvent, après avoir remarqué les réactions des enfants ; elle ne doit pas être définitive encore ! J'ai dû l'adapter à l'architecture du local. Les ateliers ne sont pas vraiment « permanents », comme je le souhaiterais, car ce ne sont pas des coins de travail toujours installés ; nous devons ranger, remplacer...

Deux groupes d'institutrices de la commission « Maternelles », expérimentent cette organisation, depuis le congrès (Pédagogie Freinet) de Charleville. Nous sommes en relation constante par l'échange de nos bilans de travail, deux fois par trimestre.

Le travail en ateliers implique un libre choix au départ ; les enfants prennent une décision et un engagement : il s'agit de mener à bien ce qu'on entreprend. L'enfant apprend ainsi à s'autogérer, avec l'aide de la maîtresse.

Tous les ateliers fonctionnent en même temps : lecture, écriture, imprimerie, mathématiques... au milieu des ateliers artistiques et manuels. On peut penser que ces ateliers « intellectuels » sont délaissés. Cela arrive. Je ne m'étonne plus d'un atelier désert au départ. Je sais que ça ne durera pas.

Il s'établit une sorte d'équilibre « naturel », que j'influence parfois, en montrant que tel atelier est complet... et tel autre, vide ! Des enfants ont envie de lire (à l'atelier-lecture, ils trouvent des étiquettes de mots des textes, des livrets, des journaux scolaires, etc...), d'écrire leur texte, leur lecture, le commentaire d'un dessin ou les prénoms des camarades. Ne pas être strict, ne pas vouloir embrigader à tout prix, se refuser à systématiser, voilà qui aide vraiment.

Certains enfants ne sont pas prêts encore ; il faut savoir attendre... Pourtant je me sens directive... lorsqu'un enfant veut toujours commencer par le même atelier... lorsqu'on occupe trop longtemps un atelier... Mais n'avons-nous pas aussi à éduquer ?

Je précise mon rôle dans la communauté - classe en ateliers : j'essaie de me trouver disponible pour ceux



Photos Roulier

qui ont besoin de moi, peut-être plus à l'atelier - lecture et à l'atelier - math... Je vais d'un atelier à l'autre, observant, aidant, encourageant, critiquant aussi. Les enfants ont l'habitude de me signaler leur changement d'atelier en m'appelant pour voir.

A tout moment, je suis en communication avec eux (avec un enfant seul ou avec un groupe). Dans l'atelier, l'enfant n'est pas isolé : il dialogue avec les autres, donne des avis, fait des critiques, en reçoit, demande aide ou aide lui-même. Chaque fois que le groupe-classe peut donner une

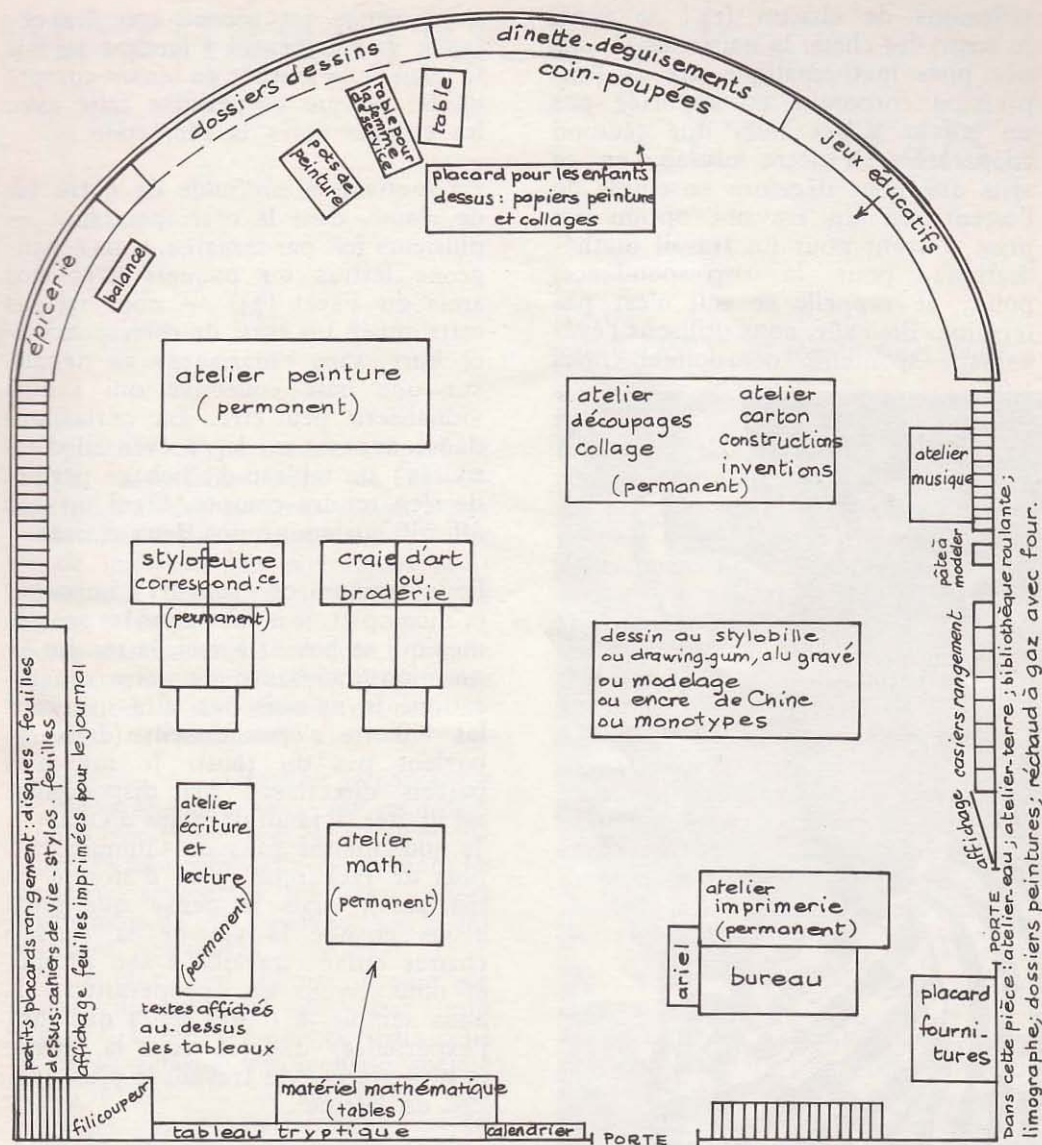
réponse, un conseil, je fais appel à lui : un enfant qui peint ou fait un collage, peut dépanner celui qui rencontre une difficulté à l'atelier lecture ou math. Ces appels ou interventions sont fréquents, ne dérangent pas mais au contraire soudent la classe. De même la valorisation d'une réussite : chacun applaudit !

On peut penser que cette organisation tend à rendre certains enfants, individualistes, alors qu'on est ici pour se socialiser par le contact avec les autres. Outre le dialogue dans l'atelier, il y a les réalisations à plusieurs, dans tous les domaines, où l'on « s'accroche » vraiment. La journée a aussi ses moments collectifs que j'appellerai « regroupements », motivés par le travail en ateliers lui-même : besoin ou envie de montrer aux autres ce qu'on a fait (ainsi un travail-math que l'on présente, la critique du groupe peut être enrichissante), arrivée de la correspondance, paquet à envoyer.

C'est un équilibre à réaliser, qui ne pose pas tellement de problèmes parce que ce n'est pas systématique.

Ces ateliers qui favorisent le travail par groupes, à 2, ou individuel, sont *motivés*. Notre journée débute par l'expression corporelle. Les enfants proposent des sauts, équilibres, parcours, rythmes, mouvements de danse, qui sont reproduits par groupe, identifiés et critiqués par tous. Mon rôle est de guider, aider, rectifier, amplifier.

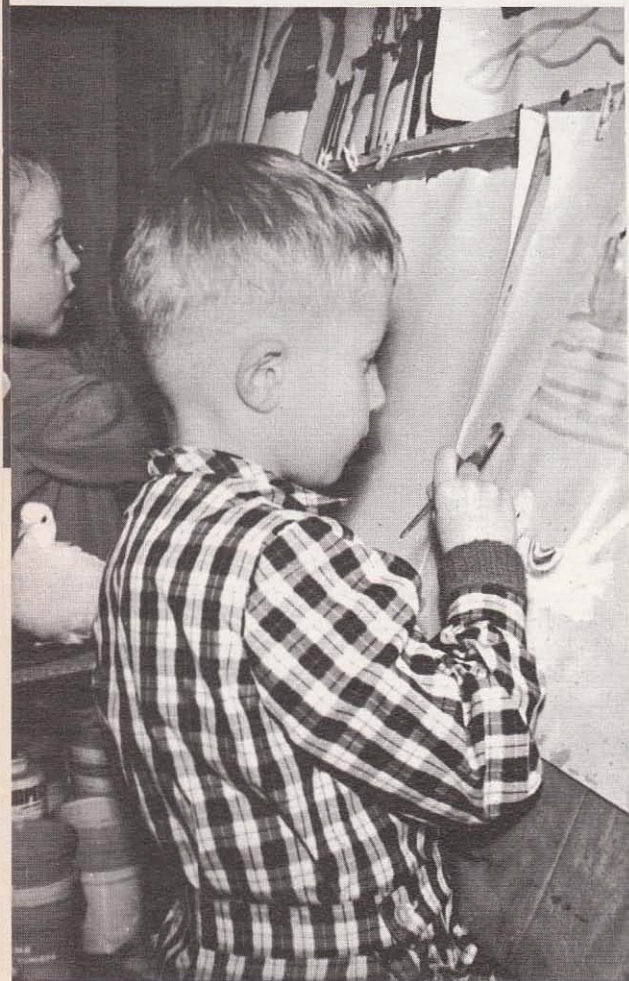
Puis nous nous retrouvons, assis en rond, pour bavarder. Cet entretien n'est pas à voie unique, c'est-à-dire que chacun n'y raconte pas sa petite histoire personnelle (il peut le faire pendant les ateliers), c'est une discussion sur une « glane » apportée, sur un sujet privilégié qui recueille les



Nota:
toute la partie tracée
en double-trait est vitrée
du haut en bas ou
à hauteur des placards

Petite pièce d'entrée : atelier-dessin au tableau
(3 tableaux)
atelier pointes (menuiserie!)
on se réunit ici, le matin,
avant les ateliers

réflexions de chacun (ex : le vent, le cœur, les chats, la naissance...), sur une piste mathématique née de l'expression corporelle ou apportée par un enfant. C'est aussi une réunion coopérative, à notre niveau, en ce sens que nous décidons ensemble de l'orientation du travail : option est prise souvent pour un travail mathématique, pour la correspondance, pour... je rappelle ce qui n'est pas terminé. Bien sûr, nous utilisons l'événement spontané, occasionnel, mais



notre classe est pensée avec les enfants, et « re-pensée » lorsque je fais le bilan de la journée en tenant compte de la critique coopérative faite avec les enfants après la récréation.

La motivation profonde de notre vie de classe, c'est la correspondance — plusieurs fois par semaine, nous échangeons lettres ou paquets avec nos amis du Fayet (74) — nous faisons cette année un essai de correspondance libre, sans « mariages » au départ, sur une base collective qui s'individualisera peut-être. La correspondance apporte un large éventail d'activités ; un tableau d'affichage permet de s'en rendre compte. C'est un lien affectif qui anime nos deux classes.

Pour conclure ce « rapport » imparfait et incomplet, je n'oublie pas les problèmes qui se posent à moi, la remise en question incessante de cette organisation. Je ne suis pas sûre que tous les enfants s'épanouissent (deux ne parlent pas du tout). Je me sens parfois directive... Ma disponibilité est limitée (il faudrait moins d'enfants). Je souhaiterais plus de tâtonnement, plus de recherche (plus d'attente de ma part), mais je pense que nous avons changé la vie de la classe : chaque enfant travaille à son rythme et nous vivons en « coopérative ». Il nous semble, à toutes celles qui font l'expérience, que ce soit la forme la plus sincère du travail, la plus proche de Freinet.

Ginette HILLAIRET
Classe enfantine
 (36 inscrits 4-6 ans)
 73 - Seez